

La Rivardière

Les patronymes :
The Patronyms :

dit Bellefeuille

dit Dufresne

dit Feuilleverte

dit Giasson

dit Lacoursière

dit Laglanderie

dit Lanouette

dit Lavigne

dit Loranger

dit Maisonville

dit Montendre

dit Pérusse

dit Préville



Biographies...

Généalogie...

Activités de l'association...



IVARD

Conseil d'administration

Guy Rivard Président
 (514) 341-3583
 rivardg@bell.net
 Jean-Paul Rivard Vice-Président
 (450) 718-0848
 deniseprivard@videotron.ca
 Jean-Marie Rivard secrétaire
 (514) 648-2515
 jmrivard@videotron.ca
 Bruno Rivard trésorier
 (819) 539-3150
 pierrette.goulet@sympatico.ca
 Benoît Rivard
 directeur de publication
 (450) 663-8291
 aifrbenoitrivard@videotron.ca
 Jean-Robert Rivard
 service logistique
 (418) 325-3274
 crivard@globetrotter.net
 Henri-Paul Rivard
 délégué canadien
 hpaulrivard@rogers.com
 (613) 521-2191



Merci à nos collaborateurs

*Benoît Rivard, Guy Rivard, Henri-Paul Rivard,
Jean-Marie Rivard, Jean-Paul Rivard*

Page	3	Le mot du Président.
Page	4	A word from the President
Page	5	Présence des Rivard au Québec
Page	6	Lignée paternelle de Henri-Paul Rivard
Page	7 - 10	Les Rivard d'Earlton, Ontario
Page	11	Cabane à sucre de l'Auberge Handfield
Page	12	Formulaire d'inscription
Page	13 - 17	Les étés paisibles de notre enfance. Partie III
Page	17	Rappel de notre assemblée générale annuelle 2011
Page	18	Rassemblement à Montréal, renseignement

NB: Les chiffres après le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.
 Numbers following an author's name refer to his membership number.
 The smaller the number, the more ancient the member.

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard Rédacteur en chef
 Benoît Rivard Directeur de publication
 Monique Rivard Révision texte français
 Jean-Marie Rivard Publicité
 Henri-Paul Rivard Traduction

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte d'affaire	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an :
 hiver / été / automne

LotoMatique Numéro OBNL : 0000 - 603109



Le mot du président



Dans le numéro précédent, j'ai apporté des précisions quant à notre politique éditoriale sur le bilinguisme de notre publication. Je n'ai eu que deux réactions de la part de membres américains: une démission certes mais aussi une offre très réjouissante de traduction de la part d'une jeune fille en amour avec le français et désireuse de parfaire le sien!

Passant à un tout autre sujet, n'êtes-vous pas comme moi impressionnés par les catastrophes nombreuses et importantes que notre planète Terre connaît depuis plusieurs mois? Séismes en Haïti et au Japon, tsunami mortel dans le dernier cas, sécheresse en Europe et famine en Afrique, inondations au Québec et au Manitoba, incendies destructeurs en Alberta et aux États-Unis font l'objet de reportages télévisuels percutants et transmis en boucle de façon continue. Les scientifiques expliquent et font des mises en garde, les politiciens discutent, les maires se décarcassent pour aider leurs concitoyens; les victimes, quant à elles, souffrent de toutes les façons imaginables et trop souvent perdent la vie!

Au moment où j'écris ce mot, les habitants des rives du lac Champlain et de la rivière Richelieu en Montérégie, à quelques dizaines de kilomètres de Montréal, vivent depuis deux mois les pires inondations de leur histoire. Quelque 3,000 habitations ont été touchées!

Mais ne voilà-t-il pas qu'est né, au Québec, un mouvement de solidarité extraordinairement réconfortant! Depuis le 11 juin, des milliers de citoyens se sont retroussé les manches pour une CORVÉE de grand nettoyage et de ramassage des 500,000 (!) sacs de sable utilisés pour contenir les eaux envahissantes.

La CORVÉE, c'est un geste généreux qui, de tout temps, a marqué l'histoire du Québec; nos écrivains en ont parlé abondamment. D'abord imposée par les seigneurs du Moyen-Âge puis par ceux des débuts de la Nouvelle-France, la corvée devint une tradition rendue nécessaire par certains travaux qu'une famille même nombreuse ne pouvait exécuter seule: corvée de défrichage, d'épierrage, de reconstruction d'une grange, corvée de la fenaison, des semailles ou des récoltes, etc.

La corvée servit aussi à réaliser des projets communs aux habitants d'un même village: construction d'une église et de son presbytère ou encore d'une école, construction ou réfection d'un chemin, etc. Personnellement, je me souviens d'avoir participé, collégien dans les années '50, à la Corvée du Cardinal Léger qui transforma un édifice vétuste en cet Hôpital St-Charles-Borromée qui existe toujours.

Mais cette corvée fortement médiatisée de 2011 ne doit pas nous faire oublier que, chaque jour, des milliers de femmes et d'hommes du Québec - et d'ailleurs - contribuent à la vie en société par leur bénévolat. Sans les bénévoles, nos aînés ne bénéficieraient pas chez eux d'une "popote roulante", nos jeunes d'organisations sportives, nos malades de visites réconfortantes, nos visiteurs de musées de guides intéressants parce que bien formés. Même l'AIFR repose sur le bénévolat pour son fonctionnement et sa survie!

La corvée en Montérégie m'a ému et impressionné et elle a réjoui les habitants sinistrés de la région! Ce siècle est encore capable de solidarité!

Je tenais à vous en parler!

Guy Rivard, président (209)



Words from our President



PRÉSENCE DES RIVARD AU QUÉBEC

Par Guy Rivard (203)

En 2006, j'avais publié, dans La Rivardière - Vol.7 No.1 - quelques statistiques tirées d'un article paru dans La Presse en 2003. Je reviens sur le sujet des "effectifs rivardiens" à partir de tableaux sur la fréquence des noms de famille préparés par le Bureau de la statistique du Québec (BSQ).¹

LES CHAMPIONS issus des familles pionnières demeurent les mêmes:

Rang	Patronyme	Effectifs
1	Tremblay*	81500
2	Gagnon	59800
3	Roy	57000
4	Côté	52300
5	Bouchard*	40100

(*) Ancêtres venus du Perche

Quant aux patronymes de notre grande famille, une certaine humilité est toujours de mise:

Rang	Patronyme	Effectifs
191	Rivard	7000
201	Lavigne	6800
218	Dufresne	6400
848	Lacoursière	1500
"	Lanouette	1500
989	Loranger	1200

Si l'on additionne aux effectifs Rivard ceux des cinq autres patronymes pour un total de 24400 personnes, notre famille remonte au 21ème rang! Par ailleurs, l'immigration vigoureuse du 20e siècle est venue modifier le paysage patronymique en particulier dans la grande région montréalaise; ainsi.

Patronyme	Pays	Rang	Effectifs
Nguyen	Vietnam	130	9200
Patel	Inde	207	6700
Tran	Vietnam	356	4300

On peut observer le même phénomène au sein de la profession médicale:

Patronyme	Nombre de médecins
Lavigne	21
Rivard	22
Dufresne	29
Tran	37
Tremblay	144
Nguyen	163
Gagnon	167

Conclusion: Comme je suis père de quatre enfants, j'estime avoir fait ma part! Il n'en demeure pas moins que notre famille est une des grandes familles pionnières du Québec; les historiens et les démographes en conviennent.

¹ Site web du BSQ:

www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/noms_famille/noms_famille_1000.htm

Ancêtres de Henri-Paul Rivard

Lignée paternelle

Henri-Paul Rivard	29 novembre 1958 Timmins, Ontario	Huguette St-Aubin
	14 mai 1974 Ottawa, Ontario	Shirley O'Keefe
Henri-Georges Rivard	4 septembre 1929 Landrienne, Abitibi	Georgette Dufresne
Arthur Rivard	4 mai 1897 Champlain, St-Maurice	Maria-Amanda Corbin
Louis Rivard	20 août 1867 St-Grégoire, Nicolet	Adèle Bourdages
Pierre Rivard	26 janvier 1836 Les Grondines	Marguerite Trottier
Joseph Rivard	8 février 1791 Ste-Anne-de-la-Pérade	Geneviève Roy
Nicolas Rivard	23 juillet 1753 Ste-Anne-de-la-Pérade	Marie-Anne Gauthier
Nicolas Rivard	9 janvier 1724 Champlain, St-Maurice	Marie-Josephte Rheau
Nicolas Rivard	21 novembre 1678 Cap-de-la-Madeleine	Élisabeth Trottier
Nicolas Rivard	24 novembre 1652 Trois-Rivières	Catherine-Isabelle St-Per

* Les photos et le texte sont reproduits ici avec l'autorisation des concepteurs et auteurs du livre auquel sont associés Pierrette Alary et Charles-Emile Grisé (Rivard) de New Liskeard, Ontario.

*Earlton est situé à 540 km d'Ottawa par la Transcanadienne et à environ 30 km au nord du lac Temiskaming où se trouve New Liskeard. Celui-ci est à plus ou moins 30 km de Notre-Dame-du-Nord au Québec.

* À suivre dans notre prochain numéro.

LES RIVARD D'EARLTON ONTARIO

Par Henri-Paul Rivard (060), Ottawa, Ont.

INTRODUCTION

Mes grands-parents, Arthur Rivard et Amanda Corbin sont partis de La Mauricie (St-Maurice), en 1916, avec leur famille grandissante pour devenir des pionniers du nord de l'Ontario et ils se sont installés à Earlton, au Temiskaming. Ils ont eu dix-neuf enfants dont cinq sont décédés très jeunes.

Mon père Henri (Henri-Georges), né à St-Maurice (le cinquième de la famille), fut très occupé, dans sa jeunesse, à défricher la terre paternelle avec ses trois frères aînés – Donat, Ernest et Alcide..

L'information qui suit est tirée du livre de 525 pages intitulé «ILS SONT VENUS...EARLTON, Ontario 1910 – 1960» d'Alain et Lise Savoie d'Embrun, Ontario, qui, tout comme moi, sont fiers de leur héritage Franco-Ontarien. Ce livre comprend une biographie de chacune des 85 familles francophones (dont cinq frères Loranger) qui sont parties pour défricher et peupler ce beau coin du Temiskaming si riche en terres d'argile!

La famille Arthur Rivard

Le 14 décembre 1874, naissait à St-Maurice, au Québec, Arthur Rivard, fils de Louis Rivard et d'Adèle Bourdages. Après de courtes études à l'école élémentaire, il aida son père sur la terre paternelle.

Le 4 mai 1897, Arthur épousa Amanda Corbin, née le 16 mai 1880. Cette jeune fille de presque 16 ans était la fille d'Olivier Corbin et de Jane (Jeanne) Young, originaire d'Irlande. Le nouveau couple s'installa sur une terre à St-Maurice. En 1916, ils quittèrent St-Maurice avec leurs dix enfants, parents et amis et ils vinrent s'installer à Earlton sur le lot 7 de la concession 4 (aujourd'hui Rolland Laframboise est le propriétaire de cette terre).

A cette époque, encouragés par les prêtres qui les invitaient à la colonisation, plusieurs familles firent de même. C'est ainsi que les familles de M. Omer Loranger, M. Eugène Loranger, M. William Loranger et M. Arthur Hamelin s'installèrent dans la région d'Earlton. Tous ces habitants, arrivés à peu près en même temps, étaient presque tous parents les uns aux autres. Ce fut le gros «boom» parce que chaque famille comptait plusieurs enfants. La majorité de ces familles vinrent s'installer à Earlton car, dans la région de St-Maurice, il n'y avait pas assez de terres disponibles pour installer les enfants.

Comme ces gens arrivaient dans un milieu anglais et que peu d'entre eux connaissait la langue, M. Palma Lafleur servait d'homme de confiance et de traducteur puisqu'il parlait avec facilité les deux langues. Ce dernier était chargé de diriger les colons vers les terres qui étaient à vendre.



La famille d'Arthur Rivard
Devant: Alice et Yvonne. Milieu: Gabrielle, Cécile, Arthur, et Amanda, Aurore et Marie-Rose. Derrière: Émile, Fernand, Alcide, Donat, Ernest, Henri, Joseph et Albert.

The family of Arthur Rivard
Before: Alice and Yvonne. Middle: Gabrielle, Cécile, Arthur and Amanda, Aurore and Marie-Rose. Behind: Émile, Fernand, Alice, Donat, Ernest, Henri, Joseph and Albert.

La terre d'Arthur Rivard avait été choisie un an avant l'arrivée de toute la famille. Arthur était venu seul choisir le terrain de 160 acres qu'il acheta de M. McLean au coût de \$8,000.00. Cette terre qui n'était pas encore défrichée était en plus marécageuse. Ce coût comprenait le roulant soit un attelage de chevaux (percherons) et trois vaches.

La famille Rivard arriva à Earlton le 24 ou le 25 janvier 1916. Quelque temps après leur arrivée, un cheval de race canadienne appelé « la petite puce » fut transporté par train et arriva en même temps que la machinerie. Donat et Ernest, les plus vieux de la famille,

sont venus avec les animaux sur le «freight» afin de les soigner. À cause du peu d'outils et de machineries disponibles, la hache et les chevaux étaient les seuls outils utilisés et efficaces pour enlever les souches. Par après, la mousse était brûlée et on pouvait commencer à cultiver la terre. Quatre ans plus tard, la terre des «quatre coins» était complètement défrichée. Ce fut la première ferme des environs à être déboisée. Cet exploit devait porter fruit.

Malgré que les semences étaient faites avec une charrue tirée par des chevaux et une herse, 1919 fut une année prospère car la récolte fut très bonne. Arthur vendit chaque poche de grains \$3.00 ce qui lui rapporta tout près de \$1,000.00 pour l'année. Ceci leur permit de vivre un peu mieux que les autres habitants.

Comme la famille vivait dans une très petite maison mesurant vingt-deux pieds sur vingt pieds qui comprenait une cuisine et trois chambres à coucher, on décida quatre ans plus tard d'agrandir la cuisine qui mesurait alors vingt-deux pieds sur seize pieds. Elle était aussi grande que la maison. «C'était quasiment la seule place où on vivait; nous étions quatorze chez-nous.» Les parents se levaient tôt le matin afin de dégeler l'aqueduc et réchauffer la maison. Quelques heures plus tard, les enfants partaient pour l'école. Ils étaient quelque peu privilégiés car ils n'avaient que 3/4 de mille à marcher pour s'y rendre.

Tout allait bien lorsqu'en 1922 le «Grand feu» éclata. Plusieurs fermes furent brûlées et rasées par le feu. Le vent était si violent que le feu était transporté dans les airs. La ferme d'Arthur Rivard a échappé aux flammes à cause du défrichement complet de la terre. Par contre, les étincelles et les bouts de bois en feu atterrirent trois fois dans le tas de paille situé près de l'étable. Ils furent aussitôt éteints par Alcide qui veillait. M. Rivard et Henri étaient absents de la maison puisqu'ils faisaient de l'abatis sur une autre terre.

C'est ainsi qu'en s'entraidant, l'esprit de famille évoluait et devenait très évident. À chaque printemps, Arthur préparait le jardin afin de cultiver les légumes. Amanda et ses filles étaient responsables du jardin pendant qu'Arthur et ses fils s'occupaient des semences.

En 1923, ils installèrent un moulin à vent afin d'avoir l'eau courante dans la maison. Le réservoir à eau de 2,000 gallons était dans la grange et, à cause de la pesanteur et de l'inclinaison, l'eau coulait directement vers la maison. Malgré toutes ces améliorations apportées, le temps libre se faisait rare. Lorsque celui-ci se présentait, le repos était bien mérité. La famille restait souvent à la maison et en profitait pour jouer aux cartes ou on organisait une « soirée ». À ces occasions, les enfants et/ou les parents chantaient. «On s'amusait beaucoup en famille». Chaque dimanche, «la journée du Seigneur» était célébrée. Après la messe, le seul divertissement accordé était d'aller visiter les voisins.

Au cours de ces années, certains des enfants d'Arthur et d'Amanda s'étaient mariés et s'étaient installés sur des terres avoisinantes. En 1939, comme plusieurs enfants étaient encore à la maison, Arthur et Amanda décidèrent de se bâtir une plus grande maison. Celle-ci avait une cave et deux étages. Le haut avait quatre chambres à coucher et à l'étage principal, on comptait une chambre à coucher, une grande cuisine, un salon et une salle à dîner.

Malgré tous les travaux de la terre et des épreuves, Arthur s'impliquait dans sa communauté où il fut conseiller municipal et marguillier.

En 1947, il tomba malade et resta paralysé durant 3 ans. Il vendit sa terre à Albert, le plus jeune de ses fils, qui y demeura jusqu'en 1978.

Arthur mourut le 12 mars 1950, à l'âge de 75 ans, après une longue maladie. Sa femme le rejoignit le 9 décembre 1958, à l'âge de 78 ans.

La Cabane à sucre de l'auberge Handfield

C'est le 26 mars dernier qu'a eu lieu notre partie de sucre annuelle, cette fois-ci à la cabane à sucre de l'Auberge Handfield à Saint-Marc-sur-Richelieu. Située dans un massif d'érables à sucre, à près de deux kilomètres de l'hôtel et de la rivière Richelieu, cette installation conserve toutes les caractéristiques d'une authentique cabane à sucre: bâtiments rafistolés d'ajouts successifs qui portent assez bien le poids du temps, chauffage au bois, mobilier rustique et dépareillé.

L'endroit est fort accueillant et chaleureux; c'est un ensemble de galeries composé de salles à manger, de cuisines, ainsi que de bassins réducteurs de l'eau d'érable en sirop. Un autre bassin réduit à son tour le sirop en tire et l'on trouve partout des poêles à bois.

À travers cet ensemble planent des courants d'arômes fort agréables, des variations localisées de température caractérisant ces installations d'autre fois.

Mais par dessus tout, c'est la saveur des mets traditionnels que l'on doit souligner. La cuisine savoureuse est à base de bons produits du terroir bien apprêtés. Les chefs de la cabane n'ont rien oublié des recettes d'autrefois et de la manière de préparer leurs plats; sans présentation recherchée, c'est un vrai régal.

Comme le dit si bien la chanson, "nous l'aurons dans la mémoire longtemps" et nous y retournerons.... dès l'an prochain!

Jean-Marie Rivard



Dans l'ordre habituel: Monique Casa-Rivard, Marthe Rivard, Michel et Pierre Rivard, Jean-Robert Rivard, Jean-Marie Rivard, Georges-Henri Rivard, Marielle Montigny, Céline Doucet, Roger Rivard, Benoît Rivard, Gilles et Monique Rivard, Pierrette Blanchard, Juliette Bailly, Denise Poirier, Guy Rivard, Hélène Boulet, Jean-Guy Villeneuve, à l'avant Louise Boily.

Photo de Jean-Paul Rivard.

Ont échappé au photographe: Jean-Paul Rivard, Me André Dufresne et Johanne Hébert.

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____ CODE POSTAL: _____

TÉL. (résidence): _____ (travail): _____

COURRIEL: _____

NOM DU PARRAIN: _____

INSCRIPTION FAMILIALE

autre Prénom / Nom: _____

SIGNATURE: _____ DATE: _____

Individuel - 30\$

Familiale - 40\$

Étudiant - 20\$

J'accepte que les coordonnées me concernant soient inscrites

sur une liste pouvant être disponible aux membres: Oui () Non ()

Secrétaire: Jean-Marie Rivard

12 735, Ave Jean-Nollet, Montréal, Québec, Canada H1E 2C5

Tél.: (514) 648-2515 @mail: jmrivard@videotron.ca

Les étés paisibles de notre enfance 1940 -1947

Partie III

Quelques institutions et personnalités typiques

La paroisse, son curé et l'église

C'était, disait-on, la plus vaste paroisse du diocèse de Québec; aussi, le curé Lizotte avait-il été élevé au rang de chanoine. Il avait la réputation d'une grande fermeté dans la conduite de son «troupeau», mais beaucoup de ses brebis échappaient volontairement et furtivement à ses préceptes.

Les présidentes et les présidents des diverses sociétés pieuses et civiques devaient agir comme informateurs et aider à ramener les brebis perdues, mais on en passait beaucoup sous silence.

Citons les principaux organismes qui se rapportaient au chanoine et dont il était l'aumônier dévoué: les Chevaliers de Colomb, les Dames de Sainte-Anne, les Lacordaires et les Jeanne d'Arc, les Filles d'Isabelle, les Enfants de Marie, le Cercle des Fermières, la Ligue du Sacré-Coeur. À titre d'aumônier, il possédait toutes les listes des adhérents de ces mouvements.

Les Chevaliers de Colomb avaient la préférence des hommes non seulement à cause de leurs activités qui avaient un caractère beaucoup plus civil que religieux, mais aussi pour les avantages marginaux qui en découlaient; citons comme exemple la tolérance de la PP (la Police provinciale devenue notre Sûreté du Québec) dont les membres étaient tous, disait-on, des CC. Ils se reconnaissaient entre eux grâce à un signe secret qu'ils juraient sous serment de ne jamais dévoiler à des non-membres... sans doute sous peine de brûler en enfer!

Tous les dimanches, dès huit heures, débutait une procession continue de calèches transportant des grappes de colons descendus des douze rangs. Ils envahissaient la rue St-Jacques, aujourd'hui la route 265, pour se diriger vers l'église. À l'intérieur, donnant sur l'allée centrale, à l'avant de l'église, on distinguait des bancs munis d'une petite porte: c'étaient les bancs d'honneur réservés aux marguilliers, aux notables et aux bien nantis. Derrière, se trouvaient les bancs identifiés aux noms des présidentes et présidents des sociétés paroissiales.

Toutes les places disponibles étaient occupées, incluant celles des jubés bien prisées par la jeunesse. Certains retardataires restaient debout à l'arrière et souvent un important groupe d'hommes demeuraient à l'extérieur sur le large perron de l'entrée.



L'église Saint-Jean-Baptiste de Deschaillons sur St-Laurent était un joyau Artitural. Malheureusement le 31 mars 1982 la foudre frappe le clocher de l'église qui est par la suite complètement détruite par l'incendie.



La cérémonie durait souvent plus de 90 longues minutes; la messe en latin était ponctuée de nombreux chants préparés par une chorale talentueuse. L'organiste, décochant souvent quelques fausses notes, accompagnait le ténor de la paroisse qui se payait la tête de l'officiant en poussant des strophes françaises loufoques qui imitaient parfaitement les consonances latines; les initiés retenaient leur fou rire.

Les sermons de plus d'une demi-heure se composaient surtout de directives, de préceptes, de commandements et d'interdictions qui devaient régler la vie quotidienne et civile des paroissiens. Par exemple, il était interdit aux villageois de faire leurs achats le dimanche chez le marchand général; seuls les colons des rangs pouvaient jouir d'une exemption entre la fin de la messe et midi. Le ciel récompensait les fidèles obéissants, l'enfer attendait les insoumis!

Cette emprise verbale du pasteur était visiblement contestée par plusieurs. Lorsque l'on jugeait le discours trop long ou trop sévère, on entendait un «Bang» sonore: quelqu'un avait volontairement relevé et laissé tomber l'agenouilloir pivotant qui claquait sur le plancher surélevé des bancs. Un dimanche on compta jusqu'à trois «Bangs» en moins de cinq minutes, assez pour que le curé perde le fil de ses idées. Souvent, certains hommes à bout de patience ne se gênaient pas pour sortir et attendre dehors la fin du sermon.

À la fin de ce long et le plus souvent ennuyeux rituel, c'était le grand divertissement présenté par le «crieur public». Sur le parvis de l'église, perché sur une tribune de fortune, ce dernier annonçait les ventes aux enchères (encans) d'animaux, de machines agricoles, d'ameublements et d'objets insolites. Antoine, le crieur, possédait un abondant répertoire de blagues et d'histoires qui provoquaient les éclats de rire chez son auditoire.

Puis, le dimanche soir, c'était les vêpres. Cette cérémonie était fréquentée par les fidèles pratiquants et plusieurs curieux qui venaient voir le spectacle offert par le curé qui souvent s'endormait assis durant les litanies. Le clou du spectacle était de voir comment il se réveillait en sursaut sous le coup volontaire d'un fort d'accord de l'orgue marquant le moment de sa réplique chantée au «Te Deum», cet hymne qui rendait grâces à Dieu.

Le Manoir Beauséjour

En 1947, le chanoine de la paroisse refusait toujours, envers et contre tous, de donner son consentement à la Commission des liqueurs du Québec - devenue plus tard la Régie puis la Société des alcools du Québec - afin que le Manoir possède son permis de vente d'alcool à ses clients. Au temps du régime de Duplessis, l'autorisation du curé était un prérequis prévu par la loi pour obtenir un tel permis.

Mais tous les villageois le savaient: le Manoir ne manquait jamais de ces précieux élixirs. Le principal inconvénient était de ne pas pouvoir les déguster aux tables, mais uniquement dans les chambres et en cachette. Des clients privilégiés et dignes de confiance pouvaient aussi s'y approvisionner.



La finition intérieure de style gothique tout en bois comportait un grand jubé en forme de "U" avec un très bel orgue Casavant. Cette église comptait 500 places en incluant celles des jubés.

Les commis-voyageurs qui venaient faire le commerce des «biens de luxe» chez le marchand général séjournèrent au Manoir. Le coffre arrière de leurs grosses voitures était toujours bien garni de caisses de ces liquides convoités. Les Autobus Deshaies en transportaient aussi à l'hôtel dans des cartons banalisés.



Le Manoir Beauséjour était richement aménagé et la propriétaire, madame L. Beaudet veillait personnellement à la qualité impeccable du service et de sa cuisine. Ce lieu était le rendez-vous des notables, des fortunés de l'époque et des commis-voyageurs.

Aujourd'hui, le Manoir sert de résidence pour personnes en perte d'autonomie. Deux agrandissements, l'un à l'arrière et un autre sur la gauche respectivement l'architecture du bâtiment original.

à dîner. Cet établissement améliorait les standards de vie d'une certaine partie de la population locale.

Ses visiteurs et clients ont introduit à Deschaillons l'idée du tourisme et de ses bénéfiques potentiels. Wilbrod Croteau, qui possédait un terrain en culture de pommes de terre en surplomb du fleuve, y construisit quelques cabines, ancêtres des motels modernes; celles-ci furent rapidement louées durant la belle saison. L'économie se diversifiait.

Les quêteux

Mais la richesse qui s'installe fait s'accroître l'écart avec les plus démunis. Les itinérants de l'époque, «les quêteux», avaient très mauvaise réputation; ils refusaient tout travail et on les soupçonnait de voler dans les poulaillers et les potagers. Pour les agriculteurs, c'était une continuelle menace qu'ils puissent mettre accidentellement le feu aux bâtiments.

Aussi le conseil municipal adopta-t-il un règlement qui interdisait le colportage ou la quête dans le village ou la paroisse sans détenir un permis. Des panneaux installés aux limites de Deschaillons annonçaient cet interdit. Tout intrus était pris en charge par les «spotteurs de la PP».

Seulement deux permis étaient en vigueur, ceux de deux natifs plutôt inoffensifs. L'un, assez jeune et propre, circulait avec un landeau (petit carrosse pour enfant) contenant deux statues de plâtre; il vendait des images pieuses et quémandait ses repas. Le second, en haillons, barbe longue, avait plus de soixante ans. Il allait en poussant de côté un vieux vélo auquel il accrochait ses biens et ses souvenirs. Ma grand-mère Joséphine était très charitable envers lui.

Même avec un permis, les propriétaires du Manoir et le marchand général ne les toléraient pas à courte distance de leur installation. D'une certaine façon, les villageois semblaient vouloir ignorer où ils vivaient et où ils pouvaient bien se loger !

Le marchand général

Monsieur Grimard était l'unique propriétaire de ce commerce lucratif. Vieux célibataire, il gérait seul ses affaires; on le disait millionnaire. Aucune marchandise ne sortait de son magasin sans avoir été payée en «bills du Dominion», nom donné à la monnaie de papier de l'époque.

Son commerce occupait la plus grande maison du village; le bâtiment comptait deux étages. Quatre grandes vitrines situées sur deux faces présentaient les marchandises vedettes et saisonnières. Monsieur Grimard vivait dans un petit réduit du second étage; grand et mince, il avait le physique d'un ascète.

Un grand tableau noir installé sur sa galerie annonçait l'arrivée de produits attendus par ses clients. L'intérieur constituait un immense et étroit labyrinthe où l'on trouvait, dans un ordre plutôt quelconque: vêtements de travail, chaussures rustiques, bottes d'eau, chapeaux et autres articles de lingerie souvent suspendus au plafond.

En dessous des comptoirs se trouvaient des tablettes et des tiroirs remplis de ferronnerie et d'outillage: marteaux, clous, vis à bois, scies, sciottes, de la peinture, de la chaux pour les étables, du poison pour les bêtes à patates (doryphores), des graines de semences.

On y trouvait aussi des hachoirs pour le tabac, du tabac à chiquer, des sertisseuses, des couvercles et des boîtes neuves en acier en plus des nouveaux pots Mason pour les conserves. On pouvait acheter des outils pour le jardin: pelles, râteaux, pioches, petites et grandes faux. Les haches et les massues disputaient la place aux boyaux d'arrosage et aux rouleaux de broche - broche à poulets ou à lier les ballots de foin, fil barbelé, etc.

Dans la section des produits pour la maison étaient offertes les lampes à huile, l'huile et les mèches. Les services de vaisselle, les ustensiles, coutelleries, chaudrons et appareils de cuisson étaient bien à l'honneur auprès d'une très grande variété d'aliments en conserve. C'était la première vague des repas vite faits, le «Fast food» des jeunes ménages, au dire des vieux du village.

On avait même un compartiment des modernités: les ampoules électriques, les fusibles, les interrupteurs et prises de courant, le fil et les extensions électriques. La section des produits en vrac était fort impressionnante: poches de sucre et de farine, mélasse, sans oublier les pois et les fèves, produits toujours en vedette.



Le magasin général était, pour l'époque, un magasin à grande surface, bien situé au carrefour des routes 132 et St-Jacques, aujourd'hui la 265. Cette route était le tronc principal reliant les embranchements de douze rangs. Aujourd'hui la petite route St-Jacques d'alors relie la 132 à l'autoroute 20.

Sur un beau petit comptoir étaient étalés les catalogues de T. Eaton, W.H. Perron et Familex. Monsieur Grimard complétait les commandes pour les clients analphabètes mais fiables. De chaque côté de ce comptoir des commandes par catalogues trônaient quelques gros pots de verre remplis de bonbons et des boîtes d'appétissants biscuits.

Le commerce était ouvert du lever au coucher du soleil, six jours par semaine. Puis, conformément aux édits du curé, le dimanche de 10h00 à midi pour les colons. En dehors de cette période, aucun nouveau client et interdiction complète aux villageois, car il fallait bien respecter le jour du Seigneur.

Monsieur Grimard s'accordait le dimanche après-midi pour aller à bicyclette faire la cueillette de petits fruits. Les framboises, les bleuets et les mûres sauvages poussaient en abondance entre le 2^e et le 3^e rang le long de la route St-Jacques.

Il faisait une pause devant la résidence de ma grand-mère Joséphine si celle-ci était assise dehors, sur sa galerie, à l'ombre des gros érables. C'était de toute évidence, pour lui, une conversation amicale et un contact social qui allégeaient le poids de ses affaires et son isolement personnel.

Profitant de ce contact qui nous identifiait comme les petits-enfants de Joséphine, nous allions souvent acheter quelques bonbons et faire quelques visites libres à son magasin, à la découverte de cet univers qui nous fascinait. Monsieur Grimard répondait avec patience à nos questions sur l'usage de tous les outils et appareils. Ces moments privilégiés furent pour nous un temps de grandes découvertes et d'émerveillement.

Huguette, Gilles et Jean-Marie Rivard

Rappel de notre Assemblée générale annuelle 2011

Il n'est pas obligatoire de participer aux activités du rassemblement de Montréal pour venir à cette assemblée annuelle qui se tiendra dans un salon privé de l'Auberge et hôtel Universel au 5000 est, rue Sherbrooke, à Montréal.

La convocation est faite pour 19h00, le 8 juillet prochain.



En plus des rapports du président et du trésorier, il y aura élection à trois des sept postes de notre conseil d'administration.

Des mises en candidatures peuvent être faites au cours même de cette assemblée.

Jean-Marie Rivard, secrétaire.

**Rassemblement à MONTRÉAL
Les 8 et 9 juillet 2011
Renseignements aux participants**

Bonjour cousine et cousin, (**S.V.P. lisez la présente, c'est assez important**)

1- Nous avons une très bonne participation de vingt personnes à l'ensemble de nos activités et de vingt-sept inscriptions à la croisière, souper et feux.

2- Vous recevrez par la poste votre solde, si le service postal revient à la normale.

NOTE : Si la Société des postes demeure en arrêt de travail, apportez votre acquittement à votre première présence à nos activités.

3- Vous trouverez au verso une carte de localisation du stationnement et de l'embarquement pour la croisière,(Quai jaune du centre) **le 9 juillet à partir de 18h00.**

Re : Centre des sciences de Montréal

4- Nous bénéficions d'un forfait valide pour 90 jours afin de visiter le Jardin Botanique, l'Insectarium, la Biosphère et le Mât du stade. (billet individuel et spécifique aux sites). C'est dire que vous avez le choix de vos visites le 8 juillet, avec trois mois pour compléter l'exploration des sites manqués faute de temps.

5- Les soirs de Feux d'artifice les Quais du Port de Montréal reçoivent la présence de 8 à 10 milles personnes. Cette foule prend plus d'une heure à se disperser à pied et en Métro. Notre croisière arrive environ trente minutes après la fin du spectacle.

(Pays participant le samedi 9 juillet 2011)

PYRO 2000

Thème: Étoiles du monde

ANGLETERRE

Selon l'expérience des Croisières AML. Il vaut mieux avoir déjà des voitures dans le stationnement de la jeté King Edward pour quitter les lieux plus rapidement.

Nous planifions la présence locale du nombre de véhicules nécessaires pour faciliter la sortie des vingt-sept participants à la croisière. Nous ferons cette planification du transport à la suite d'appels téléphoniques à venir.

Jean-Marie Rivard

Montréal*



9000 têtes rasées pour une bonne cause

À travers la province ces 9000 personnes qui se sont fait rasées, afin de soutenir les enfants atteints de cancer. Plus de 4.5 millions de dollars ont été recueillis.

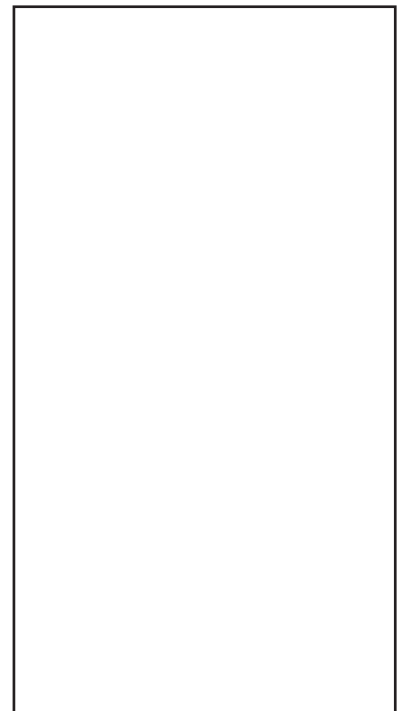
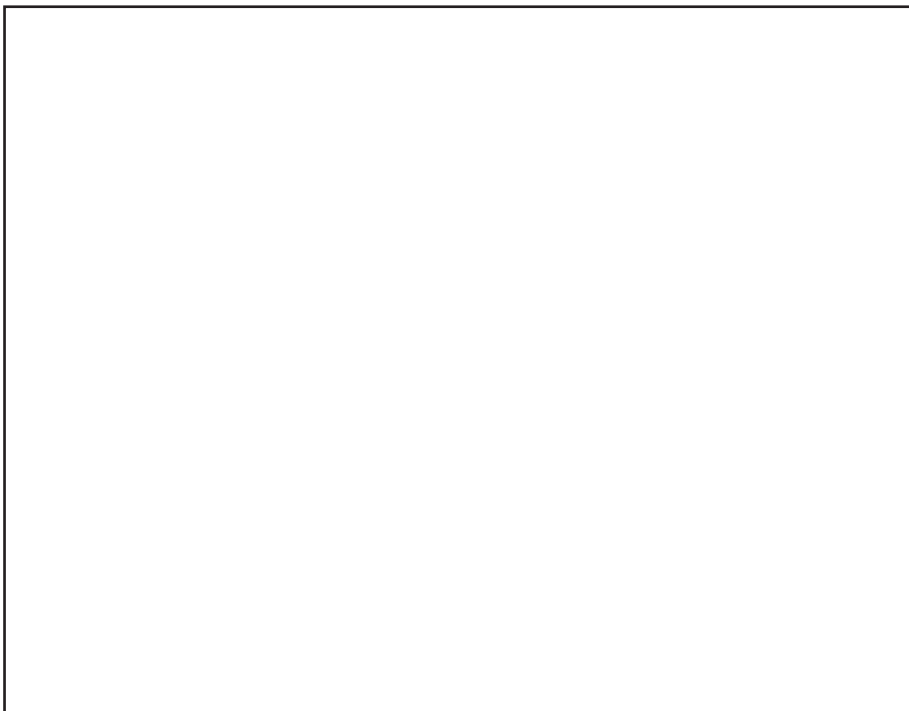
Je suis fier d'avoir contribué pour une petite goutte. Il faut être solidaire aux enfants malades, ils sont notre avenir pour un monde meilleur.

Je ne dois pas oublier tous les gens qui m'ont aidé à réaliser ce défi. Je leur dois un **gros merci**.

Pour la deuxième année consécutive, un Défi interne était réalisé à mon travail. Comme l'an passé quatre employés se sont fait rasés. Cette année la somme amassée est de 1 800.00\$.

MERCI, POUR LES ENFANTS DE L'EUCAN!

Benoît Rivard



LOTOMATIQUE.
LOTO-QUÉBEC

**Un choix
profitable!**



Aidez votre association en vous abonnant

Lotomatique est un service d'abonnement qui vous permet de participer aux loteries de votre choix sans à acheter vos billets chaque semaine.

Votre participation à lotomatique vous permet de contribuer au financement d'organismes à but non lucratif comme l'AIFR.

Numéro OSBL : 000 - 603109

Poste Canada Numéro de la convention 40069967 de la poste-publication Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante : Fédération des Familles-Souches québécoise inc. C.P. 10090 succ. Sainte-Foy (QC) G1V 4C6 IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE



JEAN-MARIE RIVARD
Maître verrier - Stained glass expert

CONCEPTION
RÉALISATION
RESTAURATION
DE
VITRAUX
ET DE
LAMPES



DESIGN
CREATING
RESTORATION
of
STAINED GLASS
AND
LAMP-SHADE

Méthode traditionnelle
Technique TIFFANY

Classic design
TIFFANY technic

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

Me André Dufresne

LL.L. D.B.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210, LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3
TÉL.: (450) 973-1188 / FAX: (450) 973-1262 / COURRIEL: dufresne@notarius.net

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION